

PEUPLE La rue de la Ville, une voie piétonne sur la mauvaise pente

Dossier. Zoom sur la rue de la Ville qui relie la place Boivin à la place du Peuple. Bien qu'historique, elle souffre aujourd'hui d'un manque d'attractivité de par la fermeture de ses commerces. Balade au cœur d'une rue qui semble cumuler les problèmes.

Dans ma rue 1/2

« Nous sommes littéralement en train de crever ».

Les mots sont forts mais traduisent assez bien le sentiment général qui anime les commerçants de la rue. Un sentiment qui tend à s'accroître ces derniers mois depuis que Paradox et Rive gauche ont plié bagage. Sans parler des institutions, comme La boutique du livre, qui ont jeté l'éponge pour rejoindre d'autres lieux.

Sur les vitrines, les panneaux « à louer » fleurissent, les rideaux se tirent du jour au lendemain pour ne pas se rouvrir. Au comptoir de Saint-Crépin, presque caché derrière les rayons des anciennes étagères qui débordent de cuir, lacets, boîtes de cirage et autres semelles, Hratch Jingozeian ne décolère pas : « La rue a évolué dans le mauvais sens, elle a été abandonnée par les politiques et la situation se dégrade de jour en jour. » Des propos repris par sa voisine, Hélène Païs, qui tient la boutique de vêtements Invidia depuis 5 ans : « Quand je suis arrivée, c'était

encore une rue sympa avec de jolies boutiques de vêtements que l'on ne trouvait pas ailleurs. Les gens s'y baladaient. Aujourd'hui, ça me fait mal au cœur de voir la rue délaissée à ce point. Personnellement, j'ai une vitrine sur la rue de la Résistance et je considère ça comme une chance car j'y gagne en visibilité. »

Stationnement anarchique

Dans l'angle opposé, Mme Torossian propose également des vêtements pour femmes. Elle aussi possède un magasin à l'angle des deux rues. Depuis 40 ans ! Un brin de nostalgie dans la voix, elle évoque la rue de la Ville comme « la première rue piétonne de Saint-Etienne. »

À l'époque de la braderie, la rue était noire de monde. Aujourd'hui, tout est fermé donc ça n'incite guère à emprunter la rue. Heureusement que j'ai encore une clientèle fidèle. »

Plus haut, M. Jarroud tient un petit espace de restauration rapide depuis 4 ans. Quelques tables sont installées dans la



■ Une carte postale de 1985 met en lumière la rue de la Ville. Une autre époque... Celle aussi des candélabres. Archives municipales de Saint-Etienne

rue, invitant à boire un café. Et ce dernier d'expliquer : « Quand je me suis installé, je pensais que ce serait une affaire rentable de par la proximité de la place du Peuple et le fait que la rue relie le quartier de Tarentaise au centre-ville. Mais, la rue est tirée vers le bas. C'est dommage, car elle a une histoire ancienne. Au même titre que la rue Saint-Jean à Lyon mais la différence est de taille. On dirait qu'il y a un mur de Berlin virtuel entre le centre-ville et cette rue. » Et tous de pointer du doigt les problèmes récurrents qui empoisonnent la rue. Stationnement anarchique dans une rue piétonne, propreté qui laisse à désirer, faiblesse de la lumière qui en fait une rue

sombre, sol dégradé et particulièrement glissant en hiver, tags qui dégradent façades, devantures et murs, petite délinquance voire échauffourées qui accentuent le senti-

ment d'insécurité. ■ **Pascale Bigay**
Dans notre journal de dimanche, la suite de notre dossier sur la rue de la Ville et les projets de la municipalité.

La première rue de la ville piétonnisée

Il y a quelques décennies, au siècle dernier, c'était la rue des modistes. Dans les années 1930, on en comptait neuf. Il y avait aussi le photographe Paul, l'épicerie Alix, la pâtisserie Grousson, un boulanger, deux magasins de chaussures, un marchand de grains et farines, l'Hôtel de la Poule noire...

Sous la municipalité Durafour, la rue de la Ville devient piétonne et son activité commerciale se tourne vers la mode et le prêt-à-porter. La rue est fleurissante, les chalands s'y pressent. Jusqu'encore il y a quelques années... On se souvient encore de Badaboum, la Chaumière de Jean-Pierre...

L'Antidote à la morosité

« Lorsque M. Lauvernet a acquis l'Antidote en octobre 2014, le déménagement pour la rue de la Ville était déjà programmé. Et je savais que ce serait difficile », précise d'emblée Sophie Meleton. Et ça l'est pour l'espace, tout coloré de turquoise et marron, qui propose soins du corps et du visage, massages, un espace hammam, sauna et balnéo ou des séances de waterbike.

« Ce qui nous sauve, ce sont les prestations proposées et la qualité de nos praticiennes ou la proximité de la rue de la Résistance. Mais certaines de nos clientes se montrent réticentes à venir jusqu'ici, même si nous sommes à deux pas des Ursules. » Et la jeune responsable de renchérir : « Certains

automobilistes ont pris l'habitude de se garer dans la rue, devant les vitrines. Dernièrement, un véhicule a même embouti un des bacs.

Au niveau propreté, c'est loin d'être le top. Les magasins ferment les uns après les autres, et le départ de Paradox et Rive gauche a enfoncé le clou. »

À côté de l'Antidote, des travaux sont en cours. Pour ouvrir un bar à chichas...

Sophie Meleton, comme les autres commerçants, se sent oubliée et abandonnée de la municipalité. Pourtant, ce n'est pas faute de multiplier les démarches pour adhérer à l'association de la rue Sainte-Catherine toute proche ou de faire de la publicité dans les médias locaux.

Mais l'impression que la rue



■ Sophie Meleton, responsable du spa l'Antidote. Photo Pascale Bigay

régresse est bien prégnante. « Il faut vraiment que la municipalité intervienne d'une façon ou d'une autre sinon la situation ne risque qu'empirer ». ■

Le bar hôtel-restaurant Le baladin face à la rue Basseville

Nicole Damien, gérante du bar restaurant hôtel Le Baladin, résume en un mot la situation : ras le bol. « nous avons ravalé notre façade en respectant des règles strictes et contraignantes et partout les tags polluent la vue. Notre terrasse donne sur la rue Basseville, jamais nettoyée et où il n'est pas rare de voir des rats, morts ou vivants. Un courrier a d'ailleurs été envoyé à la mairie à ce propos. Il nous a fallu nettoyer cet espace au karcher pour enlever les odeurs d'urine, d'excréments et de vomissures qui persistent. Ça n'incite pas vraiment la clientèle à s'asseoir en ter-



■ La rue Basseville donne directement sur le Baladin. Photo Pascale Bigay

rasse alors que cette rue piétonne pourrait être agréable. On a planté des bambous aussi pour mettre un peu de verdure mais la rue est en pleine décrépitude ». ■